

vue d'une exposition, et à Lyon, un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Fourvières, église d'une richesse incomparable, bien qu'en dehors de tout style.

M. de Bonnault donne lecture de la suite de son travail sur la Ligue. Il nous fait assister au siège de Crépy par le duc de Mayenne, à la tête de 6.000 hommes et de 7 canons. Henri IV a beau presser sa marche pour venir au secours de la ville : le 1<sup>er</sup> septembre, son gouverneur, La Neuville, la rend sans sommation. La garnison se retire à Senlis ; la ville est pillée par les Ligueurs et démantelée sur l'ordre de Mayenne. C'est le quatrième siège qu'elle subit en trois ans.

En janvier 1593, Henri IV est à Compiègne, où il loge dans la maison du bourgeois Charmolue, qui passe « pour la plus belle de la ville ». C'est pendant ce séjour, raconte le chroniqueur Le-grain, que le roi voulut bien servir de parrain à un fils de paysan huguenot.

Les ennemis, prévenus de la présence du Béarnais à Compiègne, résolurent, sur l'initiative du duc d'Aumale, de s'emparer de sa personne par un coup de main hardi, en amenant, sans bruit, 500 cavaliers qui furent postés dans la forêt. Un paysan, par là de passage, ayant vu des cavaliers et entendu des piétinements de chevaux, revint précipitamment à Compiègne en avertir le roi. A cette nouvelle, celui-ci résolut de partir le soir même, et il était déjà à Senlis, que ceux de l'embuscade ignoraient encore son départ.

Quelques jours après, le 22 janvier, Rieux, « l'ennemi du Roy », se faisait prendre à Vieux-Moulin. Amené à Compiègne, il ne tardait pas à être échangé.

La lutte n'en continuait pas moins violente. Pour éviter une surprise, Compiègne se met en garde. Son gouverneur, d'Hamières, prend toutes les précautions voulues. Les autorités sont chargées, en cas d'attaque, de la direction des travaux de terrassements, de la distribution des outils, des vivres, de la garde, etc. Les médecins

Duquesnel et Du Ru sont appelés à donner leurs soins aux blessés. Le gouverneur envoie une compagnie de Suisses renforcer la garnison de Noyon, que Rieux et de Rosne tentent de prendre par surprise (6 mars).

A la tête d'une armée de 10 à 12.000 hommes, Mansfeld attaque de nouveau Noyon et l'investit. La garnison, commandée par d'Estrées, est faible. Quelques sorties heureuses mettent les assiégeants en échec ; à la nouvelle de l'arrivée de secours, l'ennemi redouble d'efforts, et le 25, un furieux assaut donné par les Espagnols, ne parvient encore qu'à être repoussé.

Les assiégés, toutefois, sont épuisés, et le 27, le gouverneur prend la détermination de capituler si, dans un délai de quatre jours, il n'est pas secouru.

La ville se rend le 30 aux Ligueurs, tandis que Henri IV, après avoir parcouru, en sept jours, la distance de Tours à Compiègne, arrivait juste en cette dernière ville, pour y apprendre la fâcheuse nouvelle.

Mais c'en est fait. Nous touchons au dénouement. Dès le 26 avril, Henri IV annonce formellement sa conversion au grand-duc de Toscane. Le 22 juillet, il est à Saint-Denis ; le lendemain, il entre en conférence avec les évêques, et c'est le dimanche, 25, qu'il fera « le saut périlleux », c'est-à-dire profession de foi catholique, grave nouvelle qui sera annoncée, ce jour même, aux principales villes du royaume, avec demande « qu'il en soit rendu grâce par processions et prières publiques ».

En fin de séance, MM. V. Martel, A. Robida et P. de Royer, sont proclamés membres titulaires de la Société.

L'ordre du jour de la prochaine séance comprendra :

1° A. BAZIN : Compiègne sous Charles VIII.

Et 2° F. de ROUCY : Voyage de Calvin aux Enfers.

*Le Vice-Secrétaire* : B.-A. DERVILLÉ.